

L'oral au primaire, on s'en fiche?

Christophe Hopper

Numéro 39, octobre 1980

Les enfants en difficultés d'apprentissage

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/57103ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hopper, C. (1980). L'oral au primaire, on s'en fiche? *Québec français*, (39), 46-49.

l'oral, au primaire, ON S'EN FICHE?

par christophe hopper

Le début de cet article, paru dans le numéro 38 (mai 1980), fournit des exemples de deux des trois types de fiches: la fiche *simple* et la fiche *détaillée*. La fiche y est perçue comme un outil pédagogique qui gagne à être conçu dans une *perspective d'intégration* des matières. On y retrouve des exemples d'*objectivation détaillée* où la formulation de *questions ouvertes* prend un rôle déterminant.

La conclusion de l'article met l'accent sur le troisième type de fiche, celle *produite par les élèves*.

Quand on écrit...

Ma liste d'épicerie m'a aidé à ne pas oublier le yoghourt préféré de mon fils. La lettre que j'ai écrite à un vieux copain qui enseigne maintenant à Singapour (et qui repassera bientôt à Montréal!) rappelle des moments du « bon vieux temps ». L'article que j'écris en ce moment va être lu, je l'espère, par quelqu'un — vous!

Nous, moi et vous, en tant qu'adultes, quand on écrit, on écrit pour être lu. Quand on écrit, il faut que cet écrit serve à quelque chose, autrement on n'écrirait pas.

L'écrit est « signifiant », pour reprendre le terme du programme de français, quand il est destiné à être lu par d'autres (ou relu par soi-même), quand celui qui écrit a vraiment quelque chose à dire (message ou « discours ») et qu'il a une raison pour vouloir le dire (« intention »).

Et l'enfant qui écrit en classe? Souvent il n'écrit que pour remplir une commande ou pour vous faire plaisir. Parce que vous l'avez demandé, il forme des lettres, aligne des mots, recopie des phrases d'un exercice. Quand il travaille pour vous, il apprend moins bien que quand il travaille pour lui-même. Quand

l'enfant produit une fiche que lui et d'autres peuvent utiliser, il travaille pour lui-même. Ce n'est que dans de telles circonstances que prend du sens tout l'aspect mécanique du travail: former des lettres, aligner des mots, recopier des phrases, si; mais aussi vérifier l'orthographe, faire accorder des verbes, etc. La meilleure façon d'aider l'enfant à dompter cette mécanique de la langue écrite, mécanique souvent bête et méchante, est de lui fournir de nombreuses occasions de participer à de véritables situations de communication par l'écrit. La production de fiches peut fournir de telles occasions.

Pareille insistance sur la mise en situation de communication n'exclut pas le recours, ponctuel et complémentaire, à l'exercice (v. note).

L'élève comme producteur de fiches

À partir de la naissance d'une idée jusqu'à la réalisation de la version finale, la production d'une fiche fait appel à la communication orale, à l'écriture et à la lecture: on se consulte, on en rédige une première version, on l'améliore, on l'offre à d'autres qui peuvent s'en servir.

Ici, ce que les élèves produisent est sans doute moins important que le processus par lequel ils passent pour le

produire. Ce processus offre de véritables situations de communication. L'objet de la fiche est nécessairement plus simple, plus réduit que dans le cas de fiches produites par des adultes. En communication orale par exemple, les élèves produiront rarement des fiches de mises en situation. L'objet de la fiche peut être aussi bien de la compréhension en lecture que des sciences humaines ou des mathématiques.

Pour inciter les élèves à produire des fiches, vous pouvez leur en montrer des exemples ou faire avec eux des jeux ou des exercices qui peuvent être mis sur fiche. Dans le cas présent, l'enseignante s'est inspirée de l'écoute mécanique (v. Hopper, 1976). Pour démarrer, vous pouvez faire lire l'interview à vos élèves et leur montrer les photos des élèves producteurs de fiches au travail.

Il est important que les élèves ne soient pas obligés de faire des fiches, qu'ils se sentent libres d'en faire ou de ne pas en faire et que vous leur indiquiez différents exemples de fiches pour qu'ils puissent exercer un certain choix et en produire de différentes sortes. Comme le soulignent les élèves pris en entrevue, l'importance de l'exemple est capitale.

Si vos élèves sont capables de critique constructive ou si vous voulez travailler en ce sens, il peut être opportun de demander à chaque équipe ou élève producteur de reproduire sa fiche au tableau ou sur stencil pour que les autres puissent l'aider à l'améliorer.

L'élève comme producteur de matériel

L'idée d'amener l'élève à produire des fiches, ce n'est pas terriblement original. Elle rejoint une option plus large, celle

Exemple de fiche produite par des élèves

Quels mots je dis en 1^è - 2^è - 3^è - ou 4^è

- 1 - Oiseaux - aigle - faucon - moineau - Quels mots j'ai dit en 2^è
- 2 - silence - bruit - calme - énervant - (3^è)
- 3 - Rouge - noir - bleu - vert - (4^è)
- 4 - maison - école - niche - gare - (1^è)
- 5 - carré - rectangle - triangle - cercle (3^è)
- 6 - robe - pantalon - bas - chemise (4^è)
- 7 - Québec - Colombie Britannique - Ontario - Manitoba (2^è)
- 8 - 11 - 201 - 329 - 6 (1^è)

(Sébastien Partikian)

qui veut que l'enfant puisse produire une partie de son propre matériel pédagogique et qu'il apprenne tout en produisant (c'est en forgeant... n'est-ce pas). Vous adhérez déjà à cette option à chaque fois que vous vous servez par exemple d'un texte écrit par un élève pour en faire un texte que d'autres liront. La correspondance scolaire fait partie du même phénomène: au lieu d'écrire dans un cahier ou de lire dans un manuel, l'élève écrit à son correspondant et les textes écrits par les correspondants deviennent matériel de lecture d'autant plus enthousiasmant que ça nous est adressé. Habités à du prêt-à-porter pédagogique, nous oublions trop vite que les productions des élèves peuvent souvent remplacer avantageusement certains matériels commercialisés. Du même coup, on crée un fort stimulus qui motive de réelles situations de communication écrite et orale et qui valorise le travail fait par l'enfant.

En plus d'échanger des fiches (ou des lettres ou des cassettes) entre différentes classes, pourquoi ne pas diffuser, par exemple, son recueil de blagues, son plan du quartier (pour les nouveaux), sa biographie collective? Pourquoi les élèves du deuxième cycle ne pourraient-ils pas s'adonner à la production de contes, sketches, guides et exposés explicatifs pour les petits du premier

cycle et de la maternelle sur des thèmes suggérés par ces derniers? Les possibilités de production de matériel par les élèves ne sont limitées que par le temps et l'imagination que le maître peut y investir.

Le maître comme producteur de fiches

Je reviens maintenant aux deux types de fiches décrits au début de l'article et que le maître peut produire: la fiche *simple* et la fiche *détaillée*. Avant de se demander comment en faire, il serait sage de répondre à la question préalable: pourquoi en faire?

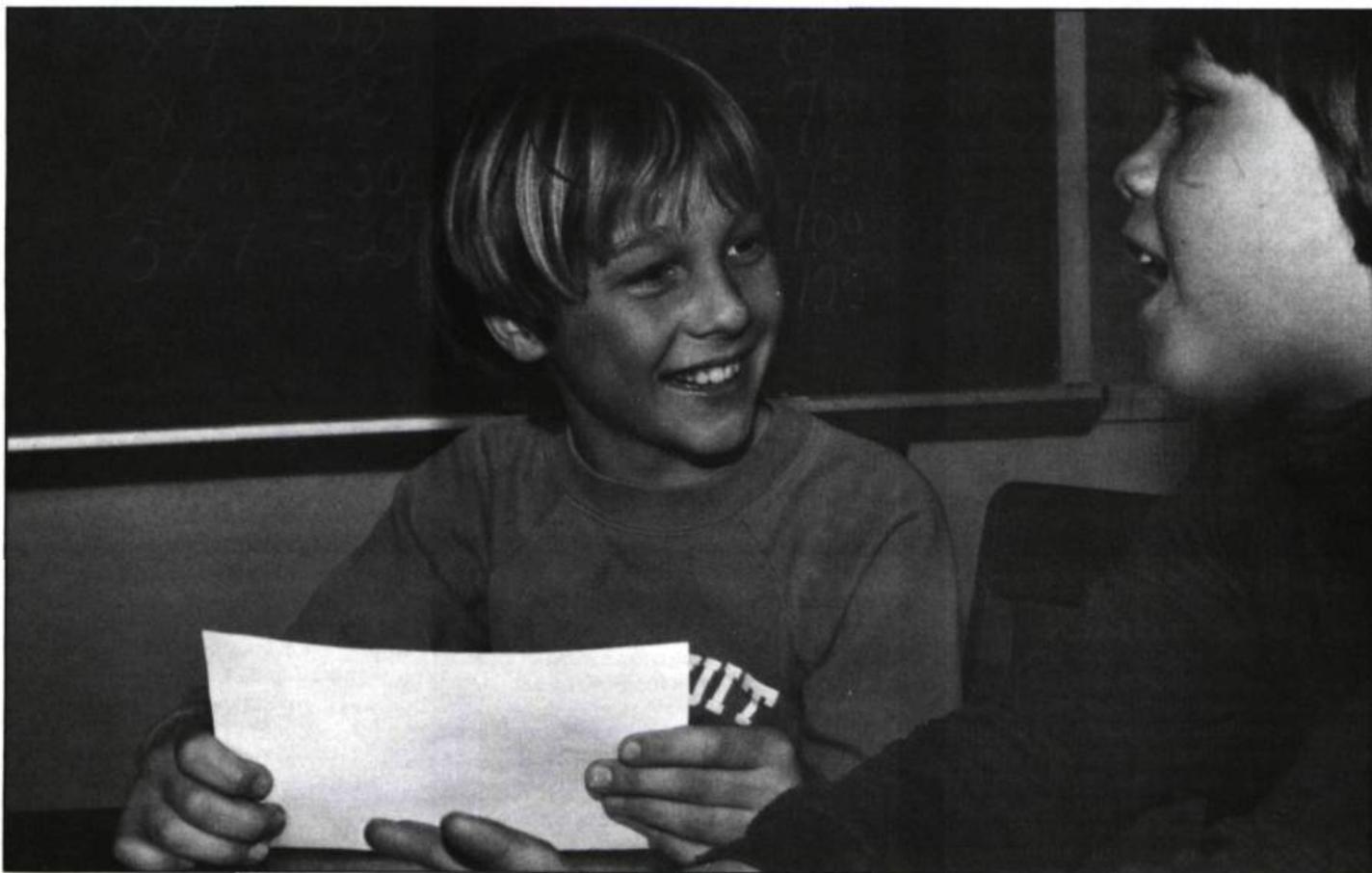
Les fiches destinées aux élèves encouragent l'individualisation de l'enseignement et varie le menu pédagogique de la classe: les enfants peuvent choisir telle ou telle activité proposée sur fiche; tous les élèves n'ont pas à choisir les mêmes fiches; à l'intérieur des contraintes imposées par l'organisation de la classe, les enfants peuvent passer à travers les fiches à leur propre rythme; les fiches peuvent faire varier le type d'activités (individuelles ou d'équipe ou, parfois, collectives); le médium et le format conviennent aux enfants; les fiches sont faciles à manipuler et à ranger et ne prennent pas plus de place que le fichier qui les contient.

Les fiches que le maître produit pour son propre usage constituent un aide-mémoire facile à consulter. Elles ont à peu près les mêmes avantages que les fiches pour élèves. La production de fiches par le maître est en même temps une activité formatrice. Produire des fiches d'application du nouveau programme de français, par exemple, est une bonne façon de se familiariser avec les concepts théoriques sur lesquels il se fonde et qui donnent forme et substance à une pédagogie dite de communication.

Comment en faire?

Certainement pas tout seul. Ce serait une corvée. La production d'un ensemble de fiches est un travail collectif. Les enseignants d'un même degré et même l'équipe-école peuvent suggérer la production de fiches comme activité lors de leurs journées pédagogiques. Un groupe inscrit au PPMF peut en faire l'objet d'un de ses projets. La mise en commun des fiches produites par chacun peut conduire à la réalisation d'une banque d'activités des plus utiles.

Les sources d'inspiration ne manquent pas. La première est évidemment son imagination et sa propre expérience. Le programme de français constitue une source inestimable d'idées d'activités qu'on peut mettre sur fiches. La presse





Interview avec des producteurs de fiches

Sébastien : C'est Mariette [l'enseignante] qui nous a amenés à faire ces fiches-là. [...] Bien moi j'ai pris quatre mots ; supposons que je dis : oiseau, aigle, faucon et moineau. Là je dis, quel mot j'ai dit en deuxième place ? Et je dis, c'est l'aigle.

Elle [Mariette] nous a laissé faire, puis après on est allé la voir pour lui demander si tout était correct. Elle nous a dit des petites affaires qui n'étaient pas correctes et nos petites fautes d'orthographe puis on est allé à notre place et on a continué.

Étienne : Il y a des fiches qu'il faut que tu suives avec un disque ou un livre, il y a des fiches qu'il faut que tu fasses tout seul. Alors j'ai pris une fiche qui m'intéressait assez puis j'ai lu la consigne et j'ai regardé comment ça fonctionnait et après j'ai demandé à mon ami Sébastien. On s'est demandé chacun nos fiches et après Mariette a dit de faire une fiche du genre qu'on a pris. Puis j'ai pris une fiche, des mots de la même famille ; mettons que je dis grandir, courir, grand, chaise. C'est grandir et grand qui sont les mots de la même famille. Puis c'est comme ça que j'ai fait ma fiche.

Est-ce que vous avez trouvé ça difficile de faire des fiches comme ça ?

Tous : Non.

Sébastien : Plutôt, je trouvais ça amusant, je trouvais ça instructif un peu. [...] Bien supposons que c'étaient les mots de la même famille, ça t'aide après dans un texte pour trouver les mots de la même famille.

Julie : Ça peut nous aider à ne pas faire de fautes d'orthographe.

Dans votre classe, est-ce que tous les élèves seraient capables de faire des fiches comme ça ?

Sébastien : Mais il faut que tu penses à ton affaire.

Étienne : Il y en a que ça va prendre plus de temps, par exemple, mais tout le monde serait capable de le faire.

Julie : Bien c'est le fun à cause qu'on peut se parler.

Étienne : C'est la première fois de toute mon école qu'on me demande de faire un travail comme ça par un professeur puis je l'ai aimée l'expérience et j'aimerais la recommencer encore.

Est-ce que vous croyez que vous pouvez faire des fiches en sciences ou d'autres matières ?

Étienne : Oui. Mais il faut que tu étudies de quoi tu parles. Comme supposons que le gars te demande des questions sur les poissons ben il faut que tu étudies les poissons.

Mettons qu'il y a des enseignantes qui voudraient que leurs élèves fassent des fiches comme vous, quelle sorte de conseils vous pourriez leur donner ? Qu'est-ce que vous leur diriez pour que leurs élèves soient capables d'en faire ?

Étienne : On pourrait leur dire aux professeurs qu'on en a déjà fait avant. On pourrait leur dire comment ça s'est passé puis comment préparer les élèves pour faire ça. Comment leur parler.

Sébastien : Tu peux leur dire comment les aider puis après tu les laisses aller et si tu vois qu'il y en a un qui pousse croche t'essaies de le remettre droit.

Julie : Leur expliquer sur le tableau. Puis si il y en a un qui ne comprend pas, lui expliquer, tu lui dis, après tu fais un exemple sur le tableau.

Étienne : Ça c'est bien important un exemple. ■

pédagogique en fournit d'autres. Pour l'oral, par exemple, on peut voir Toresse I (1974), pages 47-78 (l'oral structuré) et 107-124 (jeux de langage). (Je ne conseille pas le recours à l'exercice structural, d'où le trou des pages 78-107). Les amateurs de l'expression dramatique peuvent s'inspirer de Monique Rioux (1976). Dans tous les cas cependant on ne peut se permettre de prélever des activités suggérées sans égard aux options pédagogiques de l'auteur. Claude Paquette (1976), par exemple, explique bel et bien comment utiliser des fiches en classe (pages 110-133), mais copier sur ses modèles sans explorer la pédagogie ouverte qu'il préconise serait un non-sens.

COMMUNIQUÉ

L'Association Québec-France poursuit cette année son programme de mise en correspondance scolaire avec l'assistance de l'Association France-Québec.

Ce programme est ouvert à toutes les classes du Québec du niveau primaire et secondaire.

En 1979, 2 000 étudiants québécois et français ont participé à ce programme d'échange. D'après un sondage effectué auprès des participants, la majorité des classes ont trouvé l'expérience très enrichissante à tous les niveaux et quelques-unes se sont même rencontrées.

Ces échanges se déroulent soit par lettres, cassettes, photographies ou autres moyens. Ainsi, les étudiants se communiquent non seulement leur connaissance du milieu scolaire mais aussi culturel, social, etc... Parfois ceci donne suite à un échange physique tenant compte de l'âge des participants et leur permettant d'organiser leur rencontre. (Québec-France n'accorde aucune aide financière).

On demande aux professeurs intéressés de bien vouloir se procurer un formulaire d'inscription dès maintenant afin d'assurer un jumelage dans les meilleurs délais puisque la date limite d'inscription est le 15 septembre 1980.

Pour les personnes non intéressées de participer en groupe à cet échange, il y a toujours possibilité de correspondre individuellement pour les étudiants de plus de 12 ans.

Adressez toutes les demandes à :

Association Québec-France
9, Place Royale
Québec, P.Q.
G1K 4G2
Tél. : 418-643-1616

« Garbage in, garbage out »

C'est la devise des informaticiens. On aurait beau avoir l'ordinateur le plus puissant du monde, si on lui fournissait un intrant («input»: données, instructions, programmes) indigeste, il nous revomirait à la sortie les mêmes « déchets » qu'on lui aurait servis.

De la même façon, faire des fiches n'est pas une garantie qu'on fait de la bonne pédagogie. Que la pédagogie soit bonne ou mauvaise est déterminé par ce qu'il y a sur les fiches et comment on s'en sert.

L'oral, il y a plus d'une façon de « s'en fiche ». À vous maintenant de choisir celle qui vous conviendra. ■

Note et références

* La tentation a toujours été forte d'assimiler l'enseignement de la langue écrite au monotone noircissement de pages de cahiers d'exercices. La torture orthographique et grammaticale qu'ont ainsi subi des générations d'écoliers — dont nous fûmes — portait le sceau de la tradition et donnait bonne conscience au maître: lui, il avait tout fait pour que l'élève apprenne, exercice par-dessus exercice, incantations métalinguistiques, mémorisation de règles grammaticales. Si l'élève persistait à ne pas apprendre, s'il persistait à écrire correctement au moment de l'exercice et incorrectement partout ailleurs, ce n'était surtout pas la faute du professeur.

L'essai de pédagogie-fiction de René Labonté, qui paraît dans ce même numéro, laisse entrevoir une évolution rapide de l'enseignement de l'écrit. « L'usage de l'ordinateur pour enseigner l'orthographe est fort apprécié des professeurs, car il les libère d'une tâche fastidieuse et d'un enseignement difficile à individualiser autrement. » Ainsi libérés, même ceux qui jadis auraient « enseigné » à coups d'exercices pourraient désormais concentrer leurs efforts sur une pédagogie basée sur la communication.

Si aujourd'hui vous avez accès à un magnétophone, un tourne-disque ou un téléviseur, pourquoi demain ne disposeriez-vous pas d'un micro-ordinateur ?

HOPPER, Christophe, (1976), « Le savoir-écouter à l'élémentaire: guide pratique 2 », Québec français, octobre 1976, pp. 33-36.

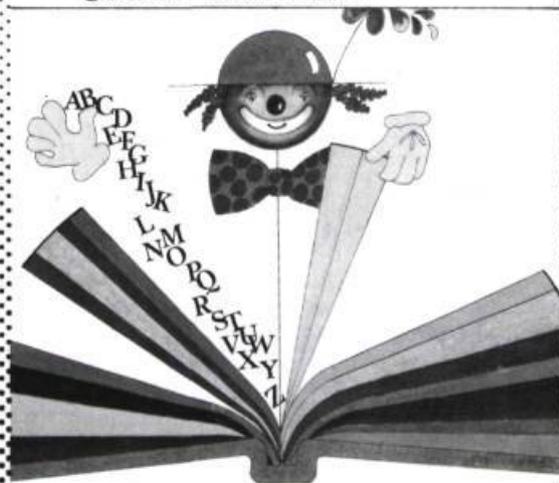
HOPPER, Christophe, (1976), « Le savoir-écouter à l'élémentaire: guide pratique », Québec français, mai 1976, pp. 31-36.

PAQUETTE, Claude, (1976), *Vers une pratique de la pédagogie ouverte*, Éd. N.H.P., Laval, 220p.

RIOUX, Monique, (1976), *L'enfant et l'expression dramatique*, L'Aurore, Montréal, 185p.

TORRESSE, Bernard, (1974), *La nouvelle pédagogie du français*, O.C.D.L., Éd. Hurtubise, Montréal. (Tome I Activités de communication, 230p.)

Publications PPMF LAVAL
sous la direction de Daniel Poulin
Éditions VILLE-MARIE
par Michèle GOSSELIN
Claude SIMARD



À la découverte des dictionnaires

NIVEAUX: 1, 2, 3, 4, 5
ET GUIDE PÉDAGOGIQUE

*Une nouvelle collection qui vise à
initier les enfants du primaire aux
dictionnaires.*

- 5 cahiers pour l'élève et un guide pédagogique pour le maître avec corrigé.

LES CAHIERS:

- activités graduées;
- expérimentés depuis 2ans dans des classes;
- actifs, variés, efficaces!

PLURIGUIDES NATHAN / ÉDITIONS VILLE-MARIE

- DICTIONNAIRE PRATIQUE DE CONJUGAISON PRIX: \$ 4.75
- DICTIONNAIRE PRATIQUE DES FAUX FRÈRES PRIX: \$ 5.25
- LES ACCORDS PARFAITS PRIX: \$ 4.75

 les éditions
france-québec
inc.

3550 EST, RACHEL,
MONTREAL, QUÉ.
H1W 1A7
TEL.: (514) 526-5951